

BUREAUX : RUE N. N., 1

ABONNEMENTS : ROUBAIX-TOURCOING: Trois mois, 12 fr; Six mois, 23 fr; Un an, 44 fr. LE NORD DE LA FRANCE: Trois mois, 14 fr. Six mois, 27 fr; Un an, 51 fr. — L'abonnement continue, sauf avis contraire.

ANNONCES: 20 centimes la ligne. RÉCLAMES: 25 centimes. — On traite à forfait.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD

PROPRIÉTAIRE-GÉRANT: A. REBOUX

ON S'ABONNE ET ON REÇOIT LES ANNONCES: A ROUBAIX, chez le gérant du journal, rue Nain, 1; à Lille, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée; à Paris, chez MM. Havas, Laffitte-Bullier, & Cie, place de la Bourse, 8; à Bruxelles, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine.

Heures de départ des trains: Roubaix à Lille, 5 15, 7 02, 8 17, 9 47, 11 37, m., 12 24, 1 56, 3 29, 5 11, 6 45, 7 33, 8 32, 9 23, 11 11, s. Roubaix à Tourcoing-Mouscron, 5 41, 7 15, 8 43, 10 17, 11 23, m., 1 19, 2 49, 4 58, 5 38, 8 13, 10 22, 11 35. s. Lille à Roubaix, 5 30, 6 55, 8 25, 9 55, 11 05, 12 57, 2 28, 4 40, 5 20, 6 55, 7 55, 9 05, 11 15. Tourcoing à Roubaix et Lille, 5 09, 6 53, 8 08, 9 41, 11 28, 12 15, 1 47, 3 37, 5 02, 6 05, 7 21, 8 23, 9 24, 11 02. Mouscron à Lille, 6 35, 7 50, 9 22, 11 10, 11 57, 1 13, 1 42, 5 49, 7 12 0

BOURSE DE PARIS DU 17 DÉCEMBRE. Table with columns for various financial instruments and their prices.

ROUBAIX, 18 DÉCEMBRE 1873

A la suite des événements politiques et militaires de la période 1870-1871, l'Assemblée nationale, vivement émue du nombre considérable des promotions faites dans l'ordre de la Légion d'honneur...

Après les désastres qui ont frappé notre pays, près de six mille fabricants français ont tenu à honneur de prouver à Londres et à Vienne que, malgré ses malheurs, la France est encore la grande nation...

LETRE DE PARIS

(Correspondance particulière du Journal de Roubaix.)

Paris, 17 décembre 1873.

Je vous ai signalé, hier, les importantes réformes à exécuter dans l'instruction publique; elle contient un trop grand nombre de professeurs qui, sous prétexte d'enseigner le progrès, ne cessent de pervertir l'esprit de la jeunesse...

Feuilleton du Journal de Roubaix DU 19 DÉCEMBRE 1873

Mariage du Trésorier

par M^{me} Claire de Chandeneux.

La lutte était cruelle. Revoyait-elle, en une vision rapide, sa jeunesse heureuse, la tendresse aveugle de sa mère, le grand cœur du Colonel? Tout ce passé d'honneur qu'elle avait compromis en public et qu'elle menaçait de repudier en secret...

prononcé au collège de France par un des juifs libres-penseurs qui rédigeait ce journal, sous prétexte de traiter du droit de la nature et des gens. M. Franck attaque la religion catholique qu'il accuse de dégénérer en idolâtrie...

Le Gouvernement a envoyé, dit-on, à l'examen du Conseil d'Etat, un projet de réforme électorale; d'après ce projet, il y aurait, assure-t-on, deux millions cinq cents mille électeurs de rayés. Mais il s'agirait de savoir si cette radiation doit porter, en plus grand nombre, sur les conservateurs ou sur les radicaux?

La Commission des maires a voté un article additionnel qui décide que les maires ne pourront être nommés à 25 ans; il faudra qu'ils soient électeurs dans la commune et inscrits au rôle de l'une des quatre contributions...

XIV

Au retour de la belle saison, Valérie, consentit à revenir à Vincennes, mais ce fut pour y continuer le genre de vie monotone qu'elle avait adopté. Sous prétexte de mauvaise santé, elle tint close la porte, jadis si hospitalière, de la villa Gilmérin.

Les opinions de M. Marcou, député

Voici ce que M. Marcou, le nouveau député de l'Aude, écrivait dans son journal la Fraternelle, pendant la Commune, à la date du 20 mai 1871: Versailles a attaqué Paris, il a lancé contre nous ses agents de police, qui crient: «Vive l'Empereur!» ses chouans et ses Bretons qui portent le drapeau blanc en criant: «Vive le Roi!»

Plus tard on lisait dans le numéro du 24 mai 1871: Jour de deuil pour les uns, jour d'allégresse pour les autres! Paris est vaincu, le foyer de la démocratie française est vaincu! Réjouissez-vous, monarchistes de la branche aînée et de la branche cadette des Bourbons; serviteurs dévoués de l'Empire, la curée est aussi à votre portée.

Le maréchal Bazaine à Trianon.

Depuis la condamnation, certaines mesures de police ont été prises par l'autorité pour assurer contre toute éventualité la garde du prisonnier de Trianon. Les ordres nouveaux émanent de la direction des prisons au ministère de l'intérieur — car on sait qu'aussitôt le prononcé du jugement, l'autorité militaire s'efface devant l'autorité civile...

et se contenter de doubler la garde du maréchal, qui se compose aujourd'hui d'une compagnie de cent hommes, sous le commandement du commandant Luccioni.

Les mesures de rigueur prises par l'autorité civile concernent les rapports du prisonnier avec le dehors. Dès le lendemain de la condamnation, un grand nombre de visiteurs se présentèrent à Trianon; mais on ne laissa pénétrer personne; la consigne nouvelle exigeait, pour arriver auprès du maréchal, un ordre émanant du ministère de l'intérieur.

Le maréchal se lève à sept heures et se met au travail. Ce travail est une sorte d'inventaire de ses biens, de liquidation de sa fortune, de règlement de ses affaires; aussi la table est-elle surchargée d'actes notariés, de titres, etc. On voit, en effet, que le condamné est dépossédé de l'administration de ses biens et que cette administration va être confiée à un curateur.

L'heure des repas a été également fixée par l'autorité: à dix heures un quart et à cinq heures un quart, quelques hommes de garde viennent de Trianon au restaurant du Rocher de Cancale chercher chaque jour le déjeuner et le dîner du maréchal, et escortent le garçon depuis l'avenue de Saint-Cloud jusqu'à Trianon.

Le prisonnier n'a qu'une seule personne auprès de lui; c'est son valet de chambre; aussi les repas sont-ils servis en double. Un détail assez curieux et qui témoigne du redoublement de sévérité qui a suivi la condamnation. Le soir du jugement, le maréchal voulut retenir M^{lle} Lachaud à dîner, le défenseur accepta l'invitation, et l'on fit ajouter, au Rocher de Cancale, un dîner pour l'invité.

Malgré sa grande énergie, le prisonnier, si vous pouvez vaincre la répulsion que vous inspire

livré à lui-même, a des moments de prostration et d'abattement; alors son visage pâlit, malgré lui, de lugubres impressions. Quand l'heure de la visite de sa femme et de ses enfants arrive, il a retrouvé assez d'énergie pour leur sourire au milieu de leurs larmes.

Le départ du prisonnier de Trianon, malgré les affirmations de quelques journaux qui l'annoncent comme très prochain, n'est point encore fixé, et nous croyons tenir de la meilleure source qu'il ne s'effectuera pas avant le 10 janvier prochain.

On aura beau faire, l'esprit chauvin, c'est-à-dire le patriotisme outré, ne disparaîtra jamais du caractère français. Nous serons toujours la nation guerrière, ou plutôt belliqueuse; et même au milieu des plus grands revers, nous trouverons des mots pour nous consoler.

Le Charivari a parfois des dessins qui traduisent la pensée du moment d'une manière typique. Grévin, qui n'a pas son égal pour représenter avec son fin crayon les petites femmes d'aujourd'hui, se laisse aller parfois à traiter des sujets plus graves et entrant carrément dans le domaine de la politique.

« Les bataillons parisiens, écrivait M. Marcou, tenant haut et ferme le drapeau rouge, emblème du travailleur, ont repoussé les hommes de Versailles aux cris de: Vive la République! vive la Commune! »

ASSEMBLÉE NATIONALE

Séance du 17 décembre

La séance est ouverte à deux heures 45 minutes, sous la présidence de M. Buffet.

M. le comte Joubert annonce que la commission chargée de présenter deux candidats

du trésorier. — Sa sœur?... interrompit Valérie hale ante.

— Très-probablement sa sœur, conclut paisiblement Mme Dubois. Si Mlle Gilmérin n'eût pas été si durement éprouvée par la désillusion, elle eût suivi sa première impulsion et couru vers Saint-Mandé, où la poussaient la curiosité, la crainte, peut-être même un reste d'amour.

Mais elle avait été broyée, et son cœur n'admettait plus sans hésitation la plus légère espérance. Ce fut donc posément, longuement, après des réflexions sérieuses que nulle passion ne troublait plus, qu'elle se résolut à la démarche insolite qu'on osait réclamer de sa bonne volonté.

Sans mère pour la diriger, n'ayant pas de confiance dans le faible jugement de M. Gilmérin, elle était émancipée par le seul fait de son isolement moral et ne prenait plus conseil que d'elle-même.

(A suivre).

Apprentis-Compositeurs

On demande des Apprentis-Compositeurs à l'imprimerie de ce journal.

Demi-ouvrier papetier

On demande, à l'imprimerie de ce journal, un demi-ouvrier papetier.

L'enthousiasme ne se calcule pas. On ne se demanda pas si la France était prête et si la lutte ne serait pas disproportionnée; on voulut croire aux promesses tombées de haut et on ne rêva que victoires.

« Je crois que je vais mourir, Made-moiselle, et je voudrais vous dire comment il se peut faire que les grands dévouements aient parfois l'apparence des grandes fautes. Je ne puis plus aller à vous; c'est à moi, je vous en conjure, mais hélas! vous

» si vous pouvez vaincre la répulsion

» que vous inspire Albertine de MAUCLER. » Chaussée de l'Étang, à St-Mandé. » La jeune fille ferme les yeux pour mieux se recueillir et comprendre. Un tel nom au bas d'une telle lettre était le comble de l'audace ou cachait quelque mystère de famille. A quelle supposition s'arrêter?

Mme Dubois, qui, depuis quelques mois, avait été promue à la dignité de confidente, fut prise de donner son avis à la tremblante Valérie dont toutes les émotions se réveillaient douloureusement.